

Organiser le culte idéal Le Manuel du temple

Joachim Friedrich QUACK

Université Libre de Berlin

Le Manuel du temple est une composition égyptienne qui m'occupe depuis plusieurs années¹. Après avoir découvert un nombre considérable de fragments pendant un séjour à Copenhague, j'ai recherché les traces de ce texte dans beaucoup d'autres collections. Je vais présenter maintenant quelques résultats de ces recherches.

¹ J. F. Quack, «Ein ägyptisches Handbuch des Tempels und seine griechische Übersetzung», *ZPE* 119 (1997), p. 297-300; Id., «Der historische Abschnitt des Buches vom Tempel», dans J. Assmann, E. Blumenthal (Éds.), *Literatur und Politik im pharaonischen und ptolemäischen Ägypten*, BdE 127, Le Caire (1999), p. 267-278; Id., «Das Buch vom Tempel und verwandte Texte – ein Vorbericht», *Archiv für Religionsgeschichte* 2 (2000), p. 1-20; Id., «Die Dienstanweisung des Oberlehrers aus dem Buch vom Tempel», dans H. Beinlich/J. Hallof/H. Hussy/Chr. von Pfeil (Éds.), *5. Ägyptologische Tempeltagung Würzburg, 23.-26. September 1999*, ÄAT 33/3, Wiesbaden (2002), p. 159-171; Id., «Die Rolle des heiligen Tieres nach dem Buch vom Tempel», dans M. Fitzenreiter (Éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten*, IBAES IV, Berlin (2003), [La documentation directe du Manuel du temple est tout à fait remarquable aussi bien par sa richesse que par sa diversité. Il y a environ 45 manuscrits différents de la composition, tous sur papyrus et datant de l'époque romaine – premier et deuxième siècles après J.-C. La plupart de ces témoins sont écrits en hiéroglyphique et en égyptien classique. Mais](http://www2.rz.hu-berlin.de/nilus/net-</p></div><div data-bbox=)

publications/ibaes4, p. 111-123; Id., «Le Manuel du temple. Une nouvelle source sur la vie des prêtres égyptiens», *Égypte, Afrique & Orient* 29 (2003), p. 11-18; Id., «Between Magic and Epidemic Control. On some Instructions in the Book of the Temple», dans St. Seidlmayer (Éd.), *Religion in Context. Imaginary Concepts and Social Reality*, sous presse; Id., «Tabuisierte und ausgegrenzte Kranke nach dem Buch vom Tempel», dans H.-W. Fischer-Elfert (Éd.), *Der Papyrus Ebers und die altägyptische Medizin*, sous presse; Id., «Die Götterliste des Buches vom Tempel und die gauübergreifenden Dekorationsprogramme», dans B. Haring (Éd.), *6. Ägyptologische Tempeltagung Leiden*, sous presse; Id., «Die Überlieferungsstruktur des Buches vom Tempel», dans S. Lippert, M. Schentuleit (Éds.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos – Leben im römerzeitlichen Fajum*, sous presse.

il y a aussi quelques témoins d'une traduction démotique, donc d'une phase plus récente de la langue égyptienne. Ce qui est vraiment exceptionnel, c'est qu'un papyrus d'Oxyrhynchos atteste qu'il existait une traduction grecque. Curieusement, les deux fragments de ce papyrus grec ont été publiés bien avant les premiers témoins sûrs du texte égyptien original².

Malgré le grand nombre de manuscrits, on est encore loin de pouvoir établir une version complète de la composition. Le problème majeur est l'état très fragmentaire de tous ces papyrus. On n'a souvent que des bribes isolées, avec quelques mots seulement préservés à chaque ligne (fig.1). La plupart des manuscrits proviennent du commerce des antiquités et, par conséquent, des fragments d'un même papyrus peuvent se trouver aujourd'hui dispersés entre quatre ou cinq collections différentes. Localiser tous ces fragments s'avère difficile, et je serais reconnaissant pour toutes les indications concernant des collections prometteuses. Je connais pour le moment des fragments du Manuel du temple dans les collections de Ann Arbour, Berlin, Copenhague, Florence, Heidelberg, Londres, New Haven, Oslo, Oxford, Paris et Vienne, et probablement aussi Manchester³. Il se peut, d'ailleurs, qu'un passage hiéro-

glyphique sur le personnel de l'Atelier des orfèvres à Dendara (*Dendara VIII*, 128, 15-131, 6)⁴ fasse partie du Manuel du temple; il est pour le moins écrit dans un style et une langue similaires.

La majorité de ces manuscrits provient de l'ancien site de Tebtynis dans le sud du Fayoum, mais un nombre important d'entre eux provient aussi de Soknopaiou Nesos dans le nord du Fayoum. Éléphantine est présente avec quelques papyrus, dont le seul qui contienne la version hiératique et la version démotique côte à côte sur le même rouleau. En plus de la version grecque, il y a aussi au moins un témoin hiératique

² S. Eitrem, *Papyri Osloenses*, Fasc. I, *Magical Papyri*, Oslo (1925), p. 18; V. B. Schuman, «A Second-Century Treatise on Egyptian Priests and Temples», *Harvard Theological Review* 53 (1960), p. 159-170, pl. 1-2. Tous les deux chez M. Totti, «Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapisreligion», *Subsidia Epigraphica* 12, Hildesheim/Zürich/New York (1985), p. 21-24.

³ La plupart des voyages sur les traces des manuscrits ont été aidés par une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft pour laquelle je suis reconnaissant.

⁴ Étudié par F. Daumas, «Quelques textes de l'atelier des orfèvres dans le temple de Dendara», dans *Livre du Centenaire 1880-1980*, *MIFAO* 104, Le Caire (1980), p. 109-118, surtout p. 112-114; S. Cauville, «Les statues cultuelles de Dendara d'après les inscriptions pariétales», *BIFAO* 87 (1987), p. 73-117, surtout p. 110sq.; Ph. Derchain, «L'atelier des orfèvres à Dendara et les origines de l'Alchimie», *CdE* 65 (1990), p. 219-242, surtout p. 233sq.

L'étendue du texte est aussi très remarquable. Je n'ai pas encore réussi à restituer l'intégralité de la composition, mais il y a des papyrus aux pages numérotées qui aident au calcul de la longueur originale. Sur un manuscrit dont certaines parties sont relativement bien conservées, le numéro de page le plus élevé est 24, sur un autre 20 + x, ce qui pourrait être même supérieur. Dans ce manuscrit, chaque page contient 30 lignes de grande longueur (plus de 20 cm) dans une écriture plutôt serrée. Par conséquent, dans une traduction suivie de l'ensemble, on peut estimer qu'il prendrait plus de 100 pages dans une langue moderne. En comparaison avec les autres compositions égyptiennes, c'est tout à fait exceptionnel.

Dans l'état actuel de la recherche, le début compte parmi les parties les mieux préservées du texte. Il n'en manque que les deux ou trois premiers mots; il mérite une citation exacte:

«[Copie du texte du] roi de Haute et Basse-Égypte Néferkasokar qui fut trouvé dans un ancien décret dans la maison des livres du roi de Haute et Basse-Égypte Khéops, concernant un grand sacrilège qui s'est passé au temps du roi de Haute et Basse-Égypte [Néferkasokar]. Alors les dieux et les temples furent en ruine après sept années où l'inondation ne venait pas pour Sa Majesté. Il y avait plus d'abeilles (?) que d'eau dans le pays.

Après cela, l'inondation vint (de nouveau) pour Sa Majesté. On laboura le champ avec toutes les semailles et la vie se produisit après la mort.

Alors, Sa Majesté rêva qu'on lui disait dans la nuit: "Voyage vers le sud vers toutes les villes de Haute-Égypte; voyage en bas vers toutes les villes de Basse-Égypte! Que tu fondes le temple de chaque dieu pour lui, que tu approvisionnes les cuisines des dieux! Que tu renouvelles ce qui est en ruine, que tu remplisses ce qui se trouve vide! Que tu accomplisses des rituels dans tous les sanctuaires!"»

Cette section introductive contient déjà plusieurs indications notables. Peut-être la plus surprenante est le choix du roi auquel est attribuée la composition première de ce manuel. Néferkasokar est un roi très peu connu de la deuxième dynastie, qui n'est jusqu'ici attesté dans aucun document contemporain, mais uniquement dans les listes postérieures⁵. D'un côté, il semble exclu que le texte date réellement de son règne; trop de détails dans la description montrent un état de l'architecture et de l'organisation qui dépasse tout ce qui est connu de l'époque thinite. D'un autre côté, il est difficile de concevoir les raisons d'une attribution pseudo-épigraphique à une figure tellement obscure de l'histoire égyptienne.

Le prince Hardjédef, par contre, auquel est attribuée la redécouverte

⁵ J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, p. 49 et 174.

de la composition, est beaucoup plus connu⁶. Il est attesté dans le même rôle dans le Livre des morts, où on lui attribue la découverte des chapitres 137A et la combinaison du chapitre 30B et de la version longue du chapitre 64. Il est censé de plus avoir composé une Sagesse, dont le début est attesté sur plusieurs ostraca du Nouvel Empire. La tradition de sa sagesse et de sa culture littéraire semble déjà établie à cette époque.

La redécouverte de textes anciens dans le temple est un thème assez répandu en Égypte, sans être pourtant devenu tout à fait un lieu commun. Je ne peux pas entrer, par manque de temps, dans une discussion détaillée de ce dernier point.

Les sept années de famine ont un parallèle bien connu dans la fameuse Stèle de la famine à Séhel⁷. À la différence de notre texte, elle est située sous le règne de Djoser et montre Imhotep comme acteur principal⁸. Pour rendre la situation encore plus compliquée, au British Museum se trouve un papyrus hiéroglyphique tardif qui contient un texte en partie parallèle à l'introduction historique du Manuel du temple, mais qui met en scène Imhotep. Comme ce texte est mal préservé, je ne peux pas encore juger de sa relation exacte au Manuel du temple – en fait, il y a plusieurs autres compositions normatives sur

le temple en dehors du Manuel du temple dont je parle aujourd'hui.

Le long titre original du texte donne une bonne description de la double visée de cette composition. D'une part, il a pour but de mettre chaque chose à sa place convenable dans le temple, c'est-à-dire qu'il s'occupe de l'architecture du temple; d'autre part, il a pour but de mettre chaque personne dans son office et de donner des indications pour le comportement correct, c'est-à-dire qu'il s'occupe des prêtres et des autres classes des employés du temple. Ces deux fins correspondent aux deux sections principales de la composition – et le titre est aussi un indice assurant l'unité de la composition, bien qu'il soit rare d'avoir des manuscrits préservant des fragments des deux sections.

⁶ Pour lui, voir V. Ritter, «Hordjédef ou le glorieux destin d'un prince oublié», *Égypte, Afrique & Orient* 15 (1999), p. 41-50.

⁷ Édition de référence P. Barguet, *La stèle de la famine à Séhel*, *BdE* 24, Le Caire (1953); discussion générale dans Y. Haiying, «The Famine Stela: A Source-Critical Approach and Historical-Comparative Perspective», dans Ch. Eyre (Éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, *OLA* 82, Louvain (1998), p. 515-521; voir aussi H. Goedicke, *Comments on the «Famine Stela»*, *VA Supplement* 5, San Antonio (1994).

⁸ Contre l'interprétation de Barguet, *Stèle de la famine*, p. 16, il faut comprendre «le prêtre lecteur Imhotep» avec D. Wildung, *Imhotep und Amenhotep*, p. 150.

Commençons par la section architecturale, qui est la première dans le texte. Elle s'ouvre par une cérémonie de fondation mettant en scène le roi et la déesse Séchat, selon un type d'images très fréquent en Égypte⁹. Après cela se trouve une énumération des chambres et bâtiments du complexe du temple. Quelques traits caractéristiques sont à noter: d'abord, le texte se distingue par la sécheresse du style; son vocabulaire est assez élémentaire et ses constructions syntaxiques simples. Il montre ainsi une divergence notable par rapport à des compositions comme la grande description du temple d'Edfou (*Edfou* VII, 1-20) ou d'autres, qui traitent de l'architecture dans les temples gréco-romains. Ainsi, il s'exprime clairement et sans ambiguïté en sacrifiant l'élégance de l'expression.

Ensuite, l'ordre de la description est une question de principe. La plupart des descriptions modernes d'un temple égyptien procèdent du dehors, en pénétrant de plus en plus dans le bâtiment. C'est la perspective du visiteur. Par contre, le Manuel du temple prend rigoureusement la perspective du dieu, ce qui est d'ailleurs l'ordre adopté quand on construit vraiment un temple. C'est aussi l'ordre respecté dans d'anciennes publications françaises de temples comme Edfou ou Dendara.

On commence donc par le sanctuaire et les chambres avoisinantes.

Cette partie est mal conservée dans les manuscrits, mais on devine encore qu'il y avait une foule étonnante de chapelles différentes – au moins une dizaine autour du sanctuaire principal.

Dans cette partie du temple, on indique aussi la construction d'une crypte – on notera le singulier, qui s'oppose à la situation normale de la Basse Époque, où il y a un grand nombre de cryptes dans chaque temple. Concernant la fonction des cryptes qui a été discutée récemment¹⁰, on peut noter ces remarques brèves, mais pertinentes: «pour y faire demeurer les dieux chthoniens de ce nome, ainsi que les dieux chthoniens qui ne manquent pas (de se trouver) dans tout autre nome. Quand des troubles se produisent sur terre, alors on y met les images cultuelles (*'hm.w*) de tous les dieux pour les en éloigner». Une telle conception donne raison, en quelque mesure, aussi bien à ceux qui soulignent l'aspect de protection et de retraite qu'à ceux qui se concentrent sur les indices incontestables d'un culte dans ces lieux.

⁹ D. Budde, *Die Göttin Seschat, Kanobos* 2, Leipzig (2000), p. 191-199.

¹⁰ Voir spécialement W. Waitkus, *Die Texte in den unteren Krypten des Hathortempels von Dendera. Ihre Aussagen zu Funktion und Bedeutung dieser Räume*, MÄS 47. Mayence (1997).

Directement après la crypte est décrite la construction de deux escaliers menant au toit du temple, l'un à l'ouest, l'autre à l'est. Ils doivent être inaccessibles à tous, sauf pendant les fêtes saisonnières et surtout la « première fête » au début de l'année, quand on enlève les anciens vêtements et les onctions des statues.

On parle ensuite de nouveau de beaucoup de sanctuaires pour la grande et la petite Ennéades, et on mentionne deux chambres fonctionnelles importantes, à savoir la chambre des étoffes (*ḥw.t-mnh.t*) et le trésor (*'b3-df3.w*). Des bribes mal conservées concernent une première salle hypostyle et un sanctuaire spécial pour une déesse appelé Per-Our, avec Per-Nou et Per-Neser de chaque côté. Après plusieurs autres chambres et peut-être une autre salle, on nous informe de nouveau de l'existence d'escaliers menant au toit pour y voir le soleil au Jour de l'an.

Finalement on arrive au pronaos, dont il est dit qu'il doit être plus large et plus haut que les parties antérieures, ce qui correspond bien à la réalité architecturale en Égypte. L'augmentation de largeur est utilisée pour construire ici un mur tout autour du temple, qui détermine un couloir entourant les bâtiments intérieurs. Il est dit expressément que les images (*tw.t.w*) des rois doivent trouver place ici, ce qui pourrait cor-

respondre, par exemple, aux images de rois anonymes dans le couloir du temple de Dendara (*Dendara II 54s.*, pl. XCVIII). Dans le pronaos, il y a aussi deux pièces pour les gardiens de porte qui interdisent l'accès à quiconque sauf aux grands prêtres chargés du service divin.

Puis nous est donnée une description assez détaillée de la Place de la première fête sur le toit du temple. Je suppose qu'il s'agit ici d'une référence précise aux lieux dont l'accès a déjà été décrit à propos des escaliers. En tout cas, le texte indique que les constructions devraient suivre le modèle du rez-de-chaussée et qu'il y a un kiosque à colonnes au-dessus du sanctuaire. Les spécialistes des fêtes égyptiennes seront peut-être intéressés de noter que l'expression « les fêtes *tp-tr.w* », dont on a si souvent discuté la portée exacte¹¹, est rendue dans la version démotique par « les fêtes à leurs dates » (*n3 ḥb.w n p3y=w ssw*).

Après quelques lignes peu claires, on arrive au complexe architectural réservé à l'animal sacré (*m3r.w*), qui est désigné comme « lieu de séjour de ce dieu ». Les Égyptiens paraissent avoir eu une conception au moins élémentaire de l'élevage

¹¹ Voir par exemple A. Spalinger, *The Private Feast Lists of Ancient Egypt*, ÄA 57, Wiesbaden (1996), p. 1-31.

adéquat, car ils prescrivent des ouvertures pour la lumière et expliquent que chaque animal se sent bien quand il voit le soleil.

Après d'autres passages mal conservés est décrite une grande cour ouverte, limitée par un pylône avec des mâts de bois plaqués en cuivre et plusieurs pièces de service à l'intérieur. Sont mentionnés, entre autres, le *pr-dw3* prévu pour la purification du roi quand il entre dans le temple, et aussi la «maison de la purification» (*hw.t-ḥsmn*)¹². Le mur entourant cette cour est censé avoir une largeur de 8 coudées, et une hauteur qui n'est pas préservée complètement, peut-être de 15 coudées.

Puis est prévue une nouvelle cour limitée par un pylône, appelée «cour de la foule» (*wš.t mš'*), avec là aussi une installation pour la purification du roi. Une troisième cour fait suite, de nouveau avec un pylône. Cette cour est définie comme lieu de station pour un groupe dont le nom n'est malheureusement pas préservé, mais il s'agit peut-être des citoyens. Il se peut qu'il y ait même une quatrième cour avec pylône, mais la reconstruction de ce passage n'est pas encore tout à fait assurée. En tout cas, par le nombre important des cours et des pylônes, le texte semble se rapporter plutôt aux grands temples du Nouvel Empire qu'à ceux de la Basse Époque.

Peut-être un égyptologue normal s'attendrait-il à ce que la description soit achevée avec le dernier pylône, mais c'est loin d'être le cas. Il y a une foule de bâtiments supplémentaires qui sont énumérés minutieusement. Sur le côté droit du temple il y avait, par exemple, la maison de l'or pour fondre les images cultuelles, l'abattoir, le laboratoire des onguents, la latrine et la tannerie. Devant ces bâtiments se trouve un lac. Sur le côté gauche, il y a surtout des constructions pour les prêtres spécialistes, entre autres l'astronome (*jmw-p.t*)¹³, les prêtres qui confectionnent les images osiriennes, le savetier, le professeur en chef, le maître de chant, le teinturier, et une latrine. On définit ensuite les cinq portes pour tout le complexe décrit jusqu'ici. Le mur d'enceinte a une largeur de 12 coudées et une hauteur de 20 coudées.

À l'extérieur de cette enceinte, il y a d'autres dépendances, par exemple le pâturage, l'étang de la volaille, le magasin des céréales et la cuisine, mais aussi l'atelier d'embaumement de l'animal sacré dont le plan est décrit de façon assez détaillée, avec

¹² Voir N. Kloth, «Das Natronhaus *hw.t-ḥzmn* », *SAK* 29 (2001), p. 203-216.

¹³ L'orthographe des manuscrits du Manuel du temple montre que S. Sauneron, «Le prêtre astronome du temple d'Esna», *Kêmi* 15 (1959), p. 36-41, a eu tort de lire ce mot comme *b3q-p.t*.

une salle centrale et la *rsn.t* et la *mhn.t* sur les côtés. Il a un dromos décoré et, dans l'énumération de cette décoration, nous apprenons qu'un titre dont la lecture est délicate, et qui est attesté principalement dans le rituel de l'ouverture de la bouche¹⁴, est traduit par *sh3 qdy.t*, «dessinateur des contours», dans la version démotique. À côté il y a la filature, des magasins pour les papyrus, les nattes et le bois destiné au charbon, l'atelier du potier, le dépotoir aux ordures et une latrine.

Mais cela n'est pas encore la fin de la section architecturale. Il y a encore des emplacements religieux qui se trouvent en dehors de l'enceinte principale. L'un d'entre eux est le Mammisi, qui doit avoir une cour de fête et des colonnes avec décoration de démons nains¹⁵. Il semble bien que l'on ait aussi des descriptions du lieu d'apparition (*s.t h'.w*) et un embarcadère, mais ici une partie considérable du texte est mal préservée.

Là où le fil reprend, on se trouve dans la description de la dernière unité architecturale à traiter, à savoir le complexe osirien. Il y a un lac sacré (*šy ntr.ī*) et une butte sacrée (*ī3.t ntr.īt*), qui ont de sévères restrictions d'accès. Quiconque est pris sur le fait, quand il y marche ou trempe ses doigts dans l'eau sacrée sans autorisation, sera condamné comme coupable du crime de lèse-majesté,

c'est-à-dire qu'il sera mis à mort et brûlé sur l'autel. On nous donne ensuite une brève notice sur l'œuvre inconnaissable (*k3.t nn rh*)¹⁶ qui est remplacée chaque année. Il s'agit bien sûr des figurines bien connus des rites osiriens du mois de Khoiak¹⁷. Ici, et encore dans d'autres passages du Manuel du temple, sont indiquées trois manières de les éliminer: soit les jeter dans l'eau du lac sacré, soit les jeter dans l'eau du fleuve, soit les enterrer dans la butte sacrée¹⁸. Les offrandes présentées en cette zone ne sont pas destinées à la consommation des humains, mais rendues à la nature, probablement aussi jetées à l'eau.

Avec cette partie, la section architecturale au sens strict se termine, mais il y a encore un appendice important, qui énumère les dieux qui doivent «se tenir» (*h'*) dans les différentes chambres du temple. La

¹⁴ Discutée entre autres par E. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, ÄA 3, Wiesbaden (1960), volume II, p. 13s.; W. Helck, «Einige Bemerkungen zum Mundöffnungsritual», *MDAIK* 22 (1967), p. 27-41, là p. 31s.; R. Drenkhahn, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im Alten Ägypten*, ÄA 31, Wiesbaden (1976), p. 62-69.

¹⁵ Le mot *hyt* utilisé dans les manuscrits est une orthographe tardive pour *h3.tl*.

¹⁶ Traduit comme «œuvre du temple» (*īpy(.t) hw.t-ntr*) dans la version démotique.

¹⁷ Voir É. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire (1966-68); S. Cauville, *Dendera. Les chapelles osiriennes*, *BdE* 117-119, Le Caire (1997).

restitution de cette liste est loin d'être achevée mais elle a déjà donné quelques résultats. Plusieurs groupes assez remarquables se trouvent dans la salle des offrandes et les chambres avoisinantes. On y trouve ainsi les maîtres d'autels bien connus dans les temples tardifs¹⁹, et les sept vaches et le taureau que l'on connaît surtout par le chapitre 148 du Livre des morts, mais qui sont aussi bien attestés comme pourvoyeurs de nourriture justement dans les salles d'offrandes des temples réels²⁰. Un autre passage nous présente l'ensemble des génies luni-solaires étudiés dernièrement par F. Labrique²¹. Malheureusement, je ne peux pas encore dire dans quel lieu du temple cette section se situe. Les attestations réelles se trouvent soit dans des complexes osiriens, soit dans le pronaos.

Enfin, on passe à la deuxième section principale du Manuel du temple, qui traite des prêtres. Elle commence probablement par quelques règles concernant les prêtres en général. Ici aussi se situerait le fameux serment des prêtres égyptiens que l'on connaît déjà par la version grecque. Il a donné lieu à une grande discussion sur ses relations avec les déclarations d'innocence du Livre des morts, chapitre 125. Quelques chercheurs ont proposé de considérer le serment des prêtres comme la source

de cette composition funéraire²², alors que d'autres l'ont nié en notant la

¹⁸ Pour une discussion plus détaillée surtout concernant la mise à l'eau, voir J. F. Quack, «Die rituelle Erneuerung der Osiris-figurinen», *WdO* 31 (2000/01), p. 5-18.

¹⁹ J. Simonet, *Le Collège des Dieux Maîtres d'Autel. Nature et histoire d'une figure tardive de la religion égyptienne, Orientalia Monspeliensia* 7, Montpellier (1994).

²⁰ R. El-Sayed, «Les sept vaches célestes, leur taureau et les quatre gouvernails d'après les données de documents divers», *MDAIK* 36 (1980), p. 357-390; A. von Lieven, «Book of the Dead – Book of the Living», dans St. Seidlmayer (Éd.), *Religion in Context. Imaginary Concepts and Social Reality*, sous presse.

²¹ F. Labrique, «Les escortes de la lune dans le complexe lunaire de Khonsou à Karnak», *BSFE* 140 (1997), p. 13-26; Ead., «L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak», dans R. Gundlach, M. Rochholz (Éds.), *4. Ägyptologische Tempeltagung. Feste im Tempel*, *ÄAT* 33, 2, Wiesbaden (1998), p. 91-121; Ead., «L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak», *RdE* 49 (1998), p. 107-150.

²² Ains R. Merkelbach, «Ein ägyptischer Priesterid», *ZPE* 2 (1968), p. 7-30; R. Grieshammer, Reinhard, «Zum „Sitz im Leben“ des negativen Sündenbekenntnisses», dans *XVIII. Deutscher Orientalistentag vom 1. bis 5. Oktober 1972 in Lübeck. Vorträge*. Herausgegeben von Wolfgang Voigt, *ZDMG Supplement* 2, Wiesbaden (1974), p. 19-25; Id., «Zum Fortwirken ägyptischer und israelitisch-jüdischer Unschuldserklärungen in frühchristlichen Texten Ägyptens», dans I. Shirun-Grumach (Éd.), *Jerusalem Studies in Egyptology*, *ÄAT* 40, Wiesbaden (1998), p. 247-264; J. Assmann, *Ma'at. Gerechtigkeit und Unsterblichkeit im Alten Ägypten*, Munich (1990), p. 140-149; voir aussi J. Gee, *The Requirements of Ritual Purity in Ancient Egypt*, thèse soutenue à l'Université de Yale (1998).

date tardive du texte grec²³. Avec la découverte des fragments hiératiques en égyptien classique, la discussion doit reprendre sur une base nouvelle. Mon impression personnelle est, d'ailleurs, que les déclarations du Livre des morts ne dérivent pas du serment du Manuel du temple, mais d'une composition structurellement similaire qui s'occupait de l'administration civile, et dont les fameux Devoirs du vizir²⁴ faisaient probablement partie. En fait, style et langue des Devoirs du vizir s'apparentent beaucoup aux instructions détaillées dans le Manuel du temple, surtout pour la partie finale du texte sur le vizir qui a toujours été regardée comme la section la plus ancienne.

D'autres règlements généraux concernent les biens à fournir au prêtre et, en cas de décès, à sa femme et à ses enfants. Les fils sont censés prendre la fonction de leur père, mais s'ils sont trop jeunes, le travail est confié à un assistant qui touche la moitié du salaire. La partie suivante énumère les personnes qui, à cause de déformations physiques ou de défauts de comportement, ne sont pas admis au service du temple, par exemple ceux qui boivent trop de vin ou de bière, qui racontent des mensonges, qui sont insolents envers leurs supérieurs, qui sont voleurs ou qui fornicquent. Ils sont désignés comme des hommes qui ressemblent à Seth, à Apopis et

à ce dieu contre lequel le bras est dressé à Memphis (*ntr pf d3i.tw ˆ.w r=f m Hw.t-k3-Pth*). Une section sur l'initiation de quelques prêtres aux parties réservées du temple donne de nouveaux détails sur les secteurs osiriens: seuls un ritualiste en chef (*hri-s3t3*) et deux purificateurs du dieu (*b.w-ntr*) peuvent y pénétrer. Sont énumérées de nouveau les possibilités d'élimination des figurines osiriennes. Dans quelques situations le culte doit être si secret que seul le ritualiste en chef est admis à célébrer le culte journalier, après avoir écarté son entourage et en détournant son visage vers l'arrière.

Après quelques passages mal conservés, on passe à la deuxième partie de la section sur les prêtres. Elle est introduite par une histoire de trou-

²³ Ainsi J. G. Griffiths, *The Divine Verdict. A Study of Divine Judgement in the Ancient Religions*, *Numen Supplement* 52, Leyde e.a. (1991), p. 218-224; M. Lichtheim, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, *OBO* 120, Fribourg/Göttingen (1992), p. 127.

²⁴ Pour eux, voir en dernier lieu G.P.F. van den Boom, *The Duties of the Vizier. Civil Administration in the Early New Kingdom*, Londres/New York (1988), et pour la datation: J.-M. Kruchten, *BiOr* 48 (1991), p. 821-831; E. Pardey, «Die Datierung der „Dienst-anweisung für den Wesir“ und die Problematik von *tp rsj* im Neuen Reich», dans N. Kloth, K. Martin, E. Pardey (Éds.), „*Es werde niedergelegt als Schriftstück*“. *Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, *BSAK* 9, Hambourg (2003), p. 323-334.

vaille, de nouveau avec Hardjédef, fils de Khéops, comme protagoniste. On passe ensuite en revue les devoirs de toutes les classes de personnel du temple, en commençant par les degrés les plus élevés de la hiérarchie jusqu'aux couches les plus basses de la population. Le texte présente généralement un système de quatre phylés tournantes pour le service mensuel. Pour les prêtres supérieurs, il est normal d'avoir un seul tenant par mois, donc quatre en tout. Dans de rares cas, on emploie des spécialistes permanents, normalement deux à la fois.

Le premier de tous est le gouverneur et directeur des prophètes. Il y en a deux, le gouverneur en chef (*h3.ti-^c wr*) et le gouverneur-adjoint (*h3.ti-^c jmj-ht*). Ce système est aussi attesté dans quelques descriptions de fêtes dans les temples gréco-romains. Ces gouverneurs fonctionnent comme charnières entre l'administration civile du roi et l'administration interne du temple. D'une part, ils ont compétence pour des processions solennelles; de l'autre, ils sont assistés de scribes pour l'administration économique et ont aussi des responsabilités judiciaires. Comme dit le texte: «ce sont eux auxquels les affaires sont rapportées par des scribes, et qui regardent [un homme (?)] en le condamnant [...] quand il finit sa mission, en louant le compé-

tent et en condamnant l'incompétent, en châtiant sa faute, en frappant, en incarcérant, en confisquant ses biens à la campagne et à la ville.»

La peau de panthère est définie comme vêtement solennel du gouverneur; toutefois, est-il expliqué, il ne s'agit pas de peau naturelle, mais d'un produit artificiel fait de lin, d'or et de pierres précieuses. Il est interdit aux prêtres que le cuir touche leur corps. Cet interdit semble confirmer la tradition rapportée par les auteurs grecs, qui affirment que les prêtres égyptiens ont un tabou contre la laine en tant que produit issu du corps des animaux. En tout cas, de nombreuses statues ou peintures montrent la peau de panthère de manière si schématique qu'on peut en effet la comprendre comme artificielle; on a d'ailleurs trouvé de ces peaux artificielles, par exemple dans la tombe de Toutankhamon. À la mort du gouverneur, on lui érige une statue dans le temple et on commémore son nom.

La section suivante concerne les prophètes, mais elle est si mal conservée qu'on peut difficilement en tirer des informations spécifiques. Il semble qu'on distingue entre premier, deuxième, troisième et quatrième prophète. Eux aussi portent la peau de panthère artificielle en quelques occasions, et pour eux aussi il y a une statue dans le temple, bien que la terminologie soit différente (*hn.ti* contre

twt.w pour le gouverneur).

Plusieurs autres sections, au moins deux ou trois, concernent des spécialistes rituels qui semblent centrés sur le culte d'Osiris. Il y a probablement des ritualistes en chef et des prêtres-Sem. Malheureusement, pour retrouver un sens suivi, il faut en arriver aux devoirs du scribe du livre divin (fig. 2). Celui-ci collabore à plusieurs activités avec le prêtre de Sekhmet et le charmeur de scorpions. Comme j'en ai déjà parlé ailleurs²⁵, je résume en disant que ces prêtres combinent activités médicales et fonctions magiques; ainsi l'exécution de rituels d'exécration, l'inspection du bétail à l'abattoir et l'inspection de la peau des citoyens pour prévenir la lèpre.

Après ces trois fonctions, on passe à un titre assez obscur qui semble devoir être lu *nsw.ti*. Si la graphie montre un lien avec le mot «roi», cela correspond à ce qui est dit de leurs devoirs. Pour donner une idée du style de ces instructions, je traduis cette section en totalité:

«Nesouti, quatre hommes, chacun dans son service mensuel. C'est lui qui dépose des offrandes aux statues du seigneur qui se trouvent dans le temple et dans le couloir du temple. C'est lui qui inspecte les images processionnelles (*hn.tiw*) du roi qui se trouvent avec les dieux dans leurs tabernacles (*hd*). C'est lui qui prie les dieux pour le Ka du roi à l'occasion des fêtes saisonnières quand on se tient

en présence de la divinité à l'escalier du dieu de la ville. Ils sont des serviteurs du roi dans le temple. Ils sont équivalents aux grands prêtres dans tous leurs devoirs au jour où on se tient et met son fils à sa place.»

La section suivante traite du professeur en chef. Pour elle aussi, j'ai déjà donné un commentaire détaillé ailleurs²⁶. En résumé, on peut dire qu'il est responsable du choix, parmi les enfants des prêtres, de ceux qui sont dignes de succéder à leur père. Il donne un enseignement élémentaire à tous les enfants des prêtres et un enseignement supérieur aux fils des prophètes.

Après les fonctions intellectuelles, on passe aux artisans, et ils sont plusieurs. Le titre du premier est perdu mais, selon ses activités, il devrait s'agir du dessinateur des contours (*sh3.w qd.wt*). Il lui incombe de dessiner les dieux qui doivent se trouver dans chaque chapelle, en suivant des modèles établis. Il semble qu'il y ait une date déterminée (14 Thot?) pour repasser les contours en ocre. Le sculpteur (*qs.ti*) lui fait suite dans la hiérarchie, et après lui vient le grand artisan (*wr hmw.w*), puis le «supérieur des supérieurs» (*hri hri.w*), qui est bien connu comme ar-

²⁵ J.F. Quack, dans Seidlmayer (Éd.), *Religion in Context*, sous presse.

²⁶ J.F. Quack, dans Beinlich e.a. (Éds.), 5. *Ägyptologische Tempeltagung*, p. 159-171.

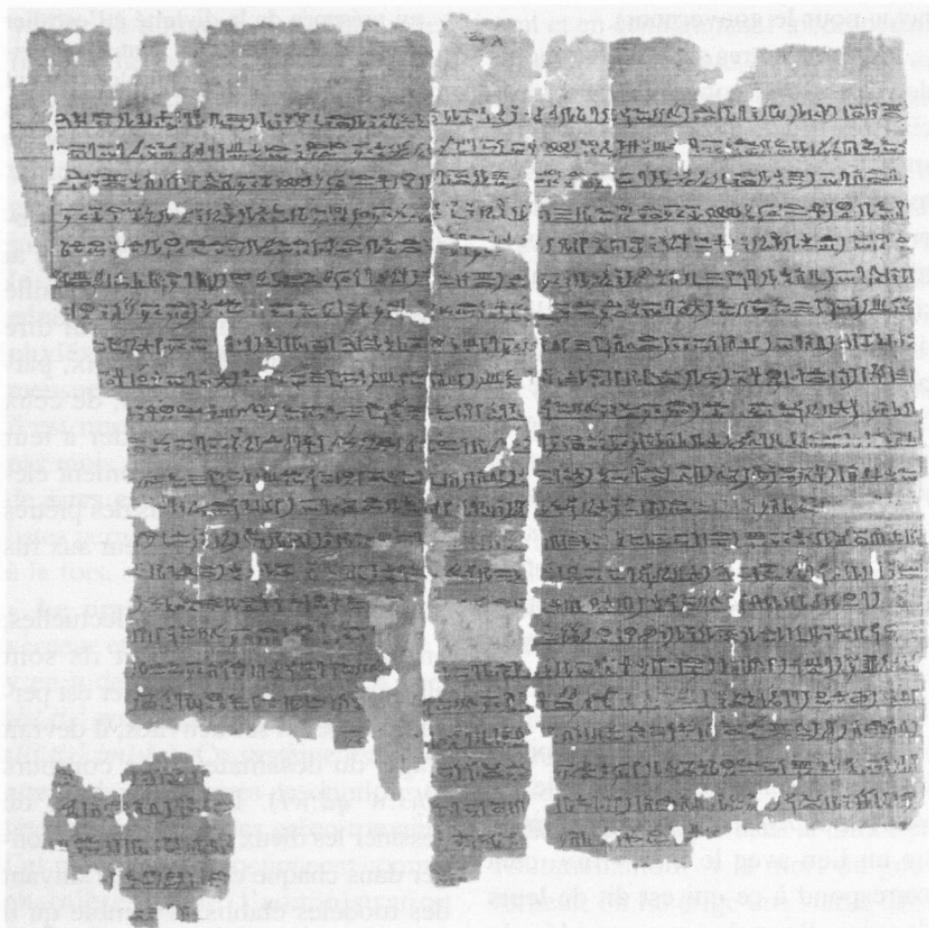


Fig. 2. Papyrus Carlsberg 313: la page 17.

tisan, surtout sur des inscriptions des expéditions du Moyen Empire²⁷. À ce point, la suite du texte dans les manuscrits s'interrompt pour quelques sections.

Il se peut que quelques fragments traitant des gens travaillant à l'ex-

térieur du temple doivent se placer dans cette partie de la composition. Il y a une notice sur les chasseurs

²⁷ Voir K.-J. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, HÄB 15, Hildesheim (1981), p. 33-35.

(*nw.w*) qui sont actifs dans le désert et atteignent les oasis pendant leurs missions. De plus, il y a au moins une mention des prospecteurs (*smn.tiw*), bien qu'il ne s'agisse pas formellement d'une section énumérant leurs devoirs. Au moins, leur existence parmi le personnel du temple est à noter.

Là où les manuscrits reprennent, on se trouve dans un passage concernant des fonctionnaires qui sont actifs dans les questions pratiques et économiques du temple. Ainsi, on a le préposé à la cuisson (*iri psl.t*). Ils sont responsables pour des produits comme le pain de jujubier (*t'nbs*), les fruits, les légumes, le miel, le papyrus et les fleurs.

Puis on a le préposé à l'autel (*iri-ḥ3.wt*). La première partie conservée de ses devoirs décrit brièvement des statues d'Anubis, de l'Inondation (*ḥ'pi*), de Hou et des dieux sur les étendards. Il est donc impliqué dans les fêtes comportant une procession. Puis on nous informe que le préposé à l'autel est celui qui allume et éteint les cierges dans le temple.

D'autres sections moins bien préservées dans cette partie de la composition mentionnent le scribe des tables d'offrandes (*sh3.w wdḥ.w*) et les personnes s'occupant de l'administration du bétail et des champs.

D'autres devoirs, en bas de l'échelle sociale, concernent les

éleveurs des animaux et ceux qui doivent broyer le grain pour le temple. Ces derniers forment le plus grand contingent repéré jusqu'ici dans la composition tout entière: il y en a cinquante par mois, donc deux cents en tout.

A l'origine, il y avait certainement aussi des sections pour les différentes classes de gardiens de porte. J'en ai récupéré un certain nombre de bribes, mais leur sens originel et leur cohésion ne sont pas encore très clairs. Il y a aussi une mention des gardiens de porte féminins. J'aimerais signaler qu'une notice dans un papyrus de Berlin montre que les gardiens de porte s'occupaient aussi de magie, surtout en repoussant des animaux dangereux. Une telle situation aiderait à comprendre des cas comme celui du fameux Djed-Her qui était gardien de porte à Athribis et qui est connu par sa statue couverte de formules magiques²⁸.

Comme il y a surtout des prêtres masculins, il serait bienvenu de donner aussi quelques indications sur le clergé féminin. Malheureusement, les sections en question sont mal préservées. Il y a quelques bribes montrant la présence de chanteuses et de joueuses de sistre. Le plus frus-

²⁸ E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, BdE 23, Le Caire (1956).

trant est un fragment qui mentionne des règles de pureté pour les femmes: on a par exemple la phrase: «si elle est impure, l'expulser de son emploi (*ir 'b.w=s dr=s m wnw.t=s*)»; quelques lignes plus bas, on peut déchiffrer: «donner un délai de pureté pour elle». On ne peut que spéculer sur le sens exact de ces stipulations.

Le trait caractéristique du Manuel du temple est évidemment que l'on s'occupe largement du fonctionnement des activités, sans entrer dans les raisons culturelles ni donner de descriptions détaillées des rites. Il y a néanmoins une exception notable qui entraîne des difficultés: comme il s'agit d'un passage qui est attesté dans deux manuscrits différents, on ne peut douter qu'il appartienne réellement au Manuel du temple; il semble décrire une fête solennelle, peut-être celle du Nouvel An; on parle d'une grande offrande qui consiste en pain, bière, taureaux, volailles, vin, lait, antilopes-oryx, gazelles et quelques autres mets perdus dans des lacunes. Je ne sais pas encore où placer ce fragment dans la composition, mais il est probable qu'il ne s'agisse que d'une digression à une description des devoirs d'un prêtre spécifique.

On peut maintenant passer à un bref résumé. La portée caractéristique du Manuel du temple consiste en ce

qu'il est éminemment pratique. Il nous donne des indications détaillées sur l'architecture du temple, y compris toutes les chambres et les salles requises, ainsi que toutes les portes, les directives pour leur ouverture et les lieux d'accès restreint. On a une foule de précisions sur les activités quotidiennes de tous les employés du temple. Mais ce Manuel ne dit rien sur la théologie ou les formules à réciter. Même s'il décrit quelques activités rituelles, cela n'est pas en raison d'un intérêt spirituel, mais pour définir les groupes de prêtres qui y sont admis et leurs devoirs spécifiques dans les rites. Il présuppose donc l'existence d'autres manuels à utiliser, à savoir des rouleaux contenant la description du culte divin journalier, des différentes fêtes du temple et des recettes spécifiques pour confectionner des objets tels que les figurines osiriennes. De fait, dans l'état actuel de la documentation, dans les restes des bibliothèques de Tebtynis et de Soknopaiou Nesos se trouvent précisément de tels textes – compositions pour le culte journalier et les fêtes, et un nombre considérable de manuels spécifiquement osiriens. Comme le Manuel du temple appartient à un genre de texte qui, jusqu'ici, est très mal connu en Égypte ancienne, il complète heureusement nos connaissances et contribue substantiellement à une

meilleure compréhension de la culture égyptienne. J'ai mis expressément, dans le cadre de cette communication, l'accent sur la présentation

des faits en eux-mêmes, mais la mise en parallèle avec les réalités connues permettra sans doute encore bien des conclusions supplémentaires.

